

Le mot, dieu créateur de la poésie

Introduction au sublimisme balkanique

Dès que j'ai commencé à écrire de la poésie, je me suis interrogé sur sa nature. Les conceptions traditionnelles me laissant insatisfait, j'ai peu à peu développé ce que j'ai appelé « *sublisme* », un terme que l'on trouve déjà dans la Bhagavad-Gītā, mais qui a été ensuite repris par des penseurs comme Edmund Burke, auteur de l'ouvrage « *Le Sublime et le Beau* ».

Dans l'histoire de la poésie, une école succède à une autre et lui retire son socle. La nouvelle était l'avenir, la voici devenue manière contemporaine d'observer, impliquant un regard neuf, une forme nouvelle de réception. L'ancienne apparaît désuète, un savoir et une manière d'écrire fossilisés. Une époque a épuisé sa créativité. Lorsque la population d'une époque culturelle ressent comme vide la poésie, c'est le signe certain que l'étape précédente de l'histoire littéraire est entrée dans le langage commun. Alors, survient une mutation dans les concepts poétiques, et les œuvres poétiques déjà créées deviennent les objets inestimables d'un musée éternel. Car l'éternité est la nature et la destinée de la poésie.

Il me semble que nous en sommes là aujourd'hui. La poésie rompt avec les idéaux des écoles platoniciennes et aristotéliennes, fondés par la philosophie hellénique comme idéal classique du beau en tant que vérité, mais où la vérité est une valeur statique et arrête l'historicité/évolution de la poésie. Ce qui a fait, et fait toujours prétendre que l'art, et donc la poésie, n'a pas d'histoire, ni d'évolution dans son être.

Si on nous montre une installation d'art visuel contemporain, une performance, etc., nous pouvons difficilement y trouver quelque chose en accord avec la notion classique de beau, si bien que cet acte risque de se voir dénier toute valeur artistique. Toutefois, la rationalité présente des arguments pour affirmer qu'il s'agit bien là d'une œuvre de valeur esthétique/créatrice, et l'on peut dire que l'essence dans un mouvement de cet ordre a créé une œuvre d'art malgré l'absence de beauté classique. Il existe pareillement des poèmes qui installent les mots et les vers dans l'espace et le temps poétique de la même façon que des objets dans une installation visuelle. Et ceux-ci arrivent à un art qui est l'arbitre final. Le beau est déplacé de la place d'objectif de la création artistique vers celle de moyen de création artistique.

La compréhension d'un idéal nommé Beauté a évolué. Il faut introduire dans l'art de notre époque une gamme de nouvelles connaissances, susceptibles d'induire un moment d'émerveillement et d'adoration tel qu'en a déclenché l'art de la Renaissance. On ne peut plus se référer aux traditions, aux savoirs anciens, mais se tourner résolument vers ceux du présent et du futur.

La réflexion sur l'art et sa compréhension ont changé en même temps que l'essence de l'art. Le savoir va établir sa structure sur d'autres bases. En poésie, le mot et ses significations inépuisables. La poésie nouvelle nous apporte quelque chose qui n'est pas purement statique. Même si elle utilise les mêmes fondements, la même source que l'art classique, qui sont tout simplement les vies indissociables du mot et de l'être humain, sa forme doit être dynamique, son mouvement ne peut pas s'arrêter. Tout doit être adapté au futur de la nouveauté de l'art et celle-ci est à repenser, tout comme la nouveauté de la philosophie. C'est une dynamique de la vérité.

Le sublimisme tel que je le conçois est une façon nouvelle de produire et de considérer les choses esthétiques, c'est-à-dire d'animer la lecture, la compréhension et l'interprétation de la poésie, qui ne peuvent plus se dissocier de l'œuvre même. La poésie part de la vérité qui est antérieure à tout, et qui est le Mot. C'est pourquoi la Raison agit ici en premier lieu, comme un principe de filtration et d'arrangement des matériaux de base, ce qui était jusqu'ici exclu par la compréhension de la poésie comme un miroir de l'âme. La raison ouvre la voie au sentiment pour frayer un chemin qui mène à la catharsis, à la rencontre avec la vérité qui peut être reconnue, car le mot aussi est sorti de la vérité, et non de la recherche de la vérité qu'il connaît déjà et n'a donc pas besoin de chercher. Ce n'est pas une disposition géométrique ou une séquence temporelle qui se trouve à l'origine de la sensation chez le destinataire de la poésie, quelque chose de précité lui permet de comprendre la poésie comme une création à partir de sa propre vérité, à travers le principe rationnel, mais par la voie d'articulations nouvelles et peu connues des potentialités des mots, étant donné que la poésie est avant tout un jeu de mots et la connaissance de toutes leurs potentialités, qui sont inépuisables.

La poésie vise son être propre et crée sa propre forme. Le poète a reçu un cadeau nommé « le mot » et une « oreille » intérieure capable de l'entendre, de percevoir en lui une idée qui appelle d'autres mots. Ceux-ci pénètrent dans une séquence où le poète joue avec eux et leurs potentialités, leur offre un rythme, une musicalité, un développement de leur pouvoir créateur. Par les inépuisables capacités des mots, le poète bâtit, voire chorégraphie une danse, qui vivra dans une *forme à venir*, inédite. Même si nul ne connaît la réponse à la question : « Qu'est-ce que la poésie ? », dès que le mot touche les instruments de la sensualité/rationalité poétique, celle-ci s'ouvre à la capacité créatrice, elle est reconnue comme telle. L'audition met en branle la raison. L'interprétation commence.

Le sublimisme n'est pas un programme poétique, comme le surréalisme ou le futurisme. Il n'est pas une école d'écriture ayant son style propre. Je le considère comme une philosophie de la poésie, d'où peut surgir une théorie ou une science. Il est pour moi une rencontre, une action commune d'interprétation et de production des œuvres. Comme pour la philosophie de Pareyson, qui « *n'étend pas la connaissance à de nouveaux domaines de la réalité, mais réfléchit sur des expériences existentielles : son but n'est pas démonstratif, mais herméneutique* »^{1]}. Il me porte vers une conception de la création poétique où, pour le poème, le mot était au début, comme Dieu pour le monde. Le mot joue pour la poésie un rôle de principe créateur suprême. Ce qui change complètement l'interprétation du poème. Il s'agit d'ontologie-esthétique, ou plutôt d'onto-esthétique, et non pas d'esthétique classique. L'esthétique envisage la poésie sur les plans de la beauté, l'harmonie statique, la qualité des paroles, une expression touchant l'âme en premier lieu, quand le sublimisme voit le beau en éternel agissement, en un jeu de forces créatives au bord de l'inconscient, voire de la folie. Le beau ne disparaît pas dans l'esthétique comprise comme l'ontologie d'inépuisables significations du mot, mais il change de substance, son être danse au bord d'un abîme d'inconscient, prenant consciemment le risque de finir en tragédie. L'esthétique n'est plus seulement ce qui induit une jouissance émotionnelle d'apaisement et d'harmonie dans l'admiration du visible, mais elle cherche à saisir l'harmonie entre de nombreuses autres choses cachées et les rapports entre les mots qui ne sont pas toujours beaux par eux-mêmes, mais le deviennent dans leur œuvre et leur harmonie interne.

Dans « sublimisme », on trouve « sublime » et « sublimation ». Le sublime n'est pas ici la couronne classique de la déité et de

1] Luigi Pareyson, « Autonomie de la liberté »

la sainteté, l'intouchable par rapport au profane. Il est envisagé au niveau spécifique de l'humain, il se situe dans le mot et ses inépuisables capacités. Dans son acception première, le sublime mettait les lecteurs, spectateurs, auditeurs, interprètes et tout qui entrait en contact avec l'œuvre d'art, dans une position subalterne par rapport à une production qui n'avait pas le droit de mêler son caractère éphémère avec l'éternité (concept classique) de l'idéal du Beau. Par contre, tel que je l'envisage, le sublime atteint le plus haut degré possible de liberté, de libre jeu des forces humaines, en tirant son l'élan du mot, qui porte en lui les mêmes inépuisables valeurs/significations.

La poésie n'a plus besoin d'un quelconque dieu pour s'ouvrir au monde. Elle n'agit plus en agent de Dieu, Rimbaud l'a déjà dit, mais elle ouvre seule la porte de son propre mystère, et là, il s'agit d'un monde immense, monde de mots aux sens et acceptions inépuisables, tels qu'on les trouve dans les champs de l'ontologie. En d'autres termes, assumant le rôle de Dieu-créditeur le mot prend sur lui-même toutes les potentialités créatrices qui auparavant étaient attribuées aux dieux.

Par la sublimation, phénomène intéressant les chimistes, les météorologues, les psychanalystes et les philosophes, on introduit une idée de la poésie qui sous-entend l'expérience de tous les champs du savoir humain et de la philosophie, on peut dire de façon interdisciplinaire, y intégrant un saut qualitatif. La sublimation est un phénomène qui fait passer de l'état primordial à un autre état, sans changer la nature. Le météorologue qualifie ainsi le passage de l'eau de l'état gazeux à l'état solide et inversement, sans transiter par l'état liquide, qui s'observe aux températures négatives pour de très faibles tensions de vapeur. La nature chimique reste H_2O , mais, dans ce nouvel état, elle prend une nouvelle forme. De même, pour le chimiste, l'iode se transforme directement de l'état solide à celui de gaz dans certaines conditions de température, sans que rien ne change de sa constitution atomique d'iode.

Ce processus de passage d'un état à un autre rend bien compte d'une création poétique dans laquelle le mot est « moteur », un moteur qui sépare le verbe poétique de la chose qui le précède. Au début existe donc « une chose », un phénomène connu et du lecteur et du poète ; le poète ôte de la surface de cette « chose » un concept qui se met dès lors à exister en tant que mot séparé de son substrat tout en conservant la mémoire de son contenu conceptuel d'origine. De la même façon que le réchauffement opère dans l'iode un saut qualitatif d'un état à un autre, il s'agit d'une autre potentialité du matériau originel, qui va se transcender tout en conservant son essence propre.

Pour le dire simplement, le poète prend « la chose » et la transforme en mot, et ce mot se met à opérer de lui-même dans l'esprit du poète. La notion éculée de « mystère de la création » se déplace du pressentiment métaphysique obscurcissant le regard vers la réalité d'un nouveau monde, et cette réalité dans la poésie est le nouveau monde de la poésie. Ceci incite le philosophe à voir la poésie comme un libre jeu créatif des mots.

À quelques-uns, il est possible de se projeter hors de leur cadre par la sublimation. Ce processus artistique est une catharsis, parce qu'il libère le mot des chaînes de l'idée qui l'entravaient. Grâce à la sublimation, un être nouveau apparaît, porteur d'une liberté nouvelle qui offre de nouvelles possibilités pour la création artistique. Aucune de ces libertés n'a perdu la moindre de ses potentialités. En revanche, à ce niveau de nouveau sublimé, nous trouvons de nouvelles possibilités d'interprétation, de nouvelles significations. Inépuisables, nous le répétons avec Pareyson. Le sublimisme est un processus de libération qui n'est limité que par lui-même. Autrement dit, je considère le sublimisme comme un nouvel horizon de la liberté de la création.

Le sublimisme s'ouvre sur l'humanisme, où vit la poésie, ainsi que sur la transformation du temps, conférant à cet humanisme et à ce temps le seul noyau rationnel de la vie humaine. Ainsi,

les poètes créent-ils une nouvelle homéride où, contrairement à l'antique, le mot est au même moment porteur du rôle principal et du dieu qui l'actionne, l'unique créateur du poème. Cette nouvelle homéride n'élève pas les vertus (*virtus*) humaines au rang céleste, mais elle trouve ces vertus dans le mot qui est l'origine de l'aventure culturelle humaine. Autrement dit, l'être humain devient homme par l'action du mot qui va le promouvoir en être créatif. Et les poètes élus deviennent de nouveaux rhapsodes, qui propagent une nouvelle histoire de ce monde.

Pourquoi sublimisme « balkanique » ?

La région des Balkans a été depuis toujours un champ labouré par des peuplades venues des quatre coins du monde. Chacune a laissé quelque chose en héritage. Les mots de la langue, qui intéressent particulièrement le poète, témoignent du passage de ces nombreux peuples et de leur brassage en une population. Presque toutes les rivières portent des noms qui disent l'eau en différents idiomes : Morava, Drina, Neretva, Bosna, Vrbas, Sana, Una, témoignent d'influences celtiques, illyriennes, germaniques, thraces, grecques, macédoniennes, avars, romaines, slaves, turques... On trouve encore des patronymes aux racines de familles *galates* (Gallogræci) – *Galić* –, illyriennes – *Beuk*, de l'ethnie Beuc –, latines – *Latinović*, *Vincentić*, d'autres composés par les syllabes illyriennes « ul » ou « oje » – *Kožul*, *Franul*, *Predojević*... Les mots ont survécu à ceux qui les employaient. Les peuples slaves du Sud (« jugo-slaves ») mijotent dans un vrai pot-au-feu ethnique, où la linguistique montre que chacun a ajouté ses ingrédients. L'Histoire a distillé des mentalités aux multiples nuances. De telles circonstances sont assurément sources de nombreux mythes et préjugés, et bien sûr la guerre a été une constante. Mais les littératures, tant orales qu'écrites, anciennes et modernes, par leurs formes épiques et lyriques, témoignent de ce que tout n'était pas guerre et que les sentiments humains constitutifs d'une civilisation, qui

permettent de dépasser les antagonismes et les conflits, sont aussi présents chez les Slaves que partout ailleurs.

Marqué par mes propres expériences de guerre et de paix, je me suis senti particulièrement concerné par le fait de montrer comment les poètes slaves du Sud ont réagi sur la récente période de guerre. Notamment parce qu'ils ont été concernés par les crimes dont nombreux ont été des témoins oculaires et même personnellement des victimes. On peut bien sûr trouver nombre d'exemples où des poètes ont été instigateurs de sentiments belliqueux, mais je me suis senti beaucoup plus concerné par les poètes dont la réaction a épousé les voies qu'en psychanalyse on appelle « sublimation »^{1]}. Par ceux qui, au mal qu'ils subissaient, en personne ou collectivement avec leur peuple, ou que commettaient des compatriotes qui voulaient les y impliquer au nom de prétendus intérêts nationaux supérieurs, ont préféré réagir par une sublimation poétique. Ces poètes, qui répondent à ma définition du sublimisme balkanique, s'ils ont subi la guerre et son choc post-traumatique, ne sont pas tombés

1] La sublimation est une notion conceptualisée par Sigmund Freud pour rendre compte d'un type particulier d'activité humaine (la création littéraire, artistique et intellectuelle) sans rapport apparent avec la sexualité mais tirant sa force de la pulsion sexuelle en tant qu'elle se déplace vers un but non sexuel en investissant des objets socialement valorisés. Freud la définissait ainsi dans une lettre à Marie Bonaparte : « La sublimation est un concept qui comprend un jugement de valeur. En fait, elle signifie une application à un autre domaine où des réalisations socialement plus valables sont possibles. (...) Toutes les activités qui organisent ou affectent des changements sont, dans une certaine mesure, destructrices et redirigent ainsi une portion de l'instinct («trieb») loin de son but destructeur original. Même l'instinct sexuel, comme nous le savons, ne peut agir sans une certaine dose d'agression. Par conséquent, il y a dans la combinaison normale des deux instincts une sublimation partielle de l'instinct de destruction. » Le but de la pulsion est dévié : à la différence du symptôme névrotique, loin d'impliquer angoisse et culpabilité, elle est associée à une satisfaction esthétique, intellectuelle et sociale.

dans un état de haine ou de vengeance. Au contraire, ils sont parvenus à sublimer dans la poésie et par la poésie ce qui a traumatisé leur chair ou leur imaginaire, créant un être esthétique, le Beau, complètement ouvert au monde.

Dispersés çà et là, ils n'avaient, dans le contexte de la guerre, aucune possibilité de s'associer, de définir un programme esthétique, d'inventer un style nouveau, ils agissaient isolément, réfugiés dans un asile extérieur ou intérieur. Grâce aux réseaux sociaux contemporains, ceux que j'ai pu découvrir ont accepté de se reconnaître dans le concept de « sublimisme ». Certains d'entre eux jouissent d'une réputation qui dépasse les frontières de leur pays et même des Balkans ; d'autres ont une audience plus confidentielle, mais ne sont pas à mes yeux d'une qualité moindre.

Dans ce premier opus, je présente une sélection de dix poètes de Croatie, bien conscient des limites et de la subjectivité de ce choix. Il sera suivi de deux autres, consacrés à des poètes de Bosnie-Herzégovine et de Serbie. En cette année où la Croatie rejoint l'Union européenne, ouvrant la voie aux autres nations slaves du Sud, j'ai la faiblesse d'espérer que ce modeste ouvrage contribuera à jeter des ponts entre ces nations et la francophonie.

Tomislav Dretar
Drogenbos, le 8 septembre 2012